

PIERRE BRUNET

J.A.B.

*roman*

calmann-lévy

« Voici que je la guiderai afin de la faire homme.

Elle deviendra, elle aussi, un souffle vivant semblable à vous, hommes. Toute femme qui se fera homme entrera dans le royaume de Dieu. »

Évangile de Thomas

« La boxe est pour les hommes, à propos des hommes, elle est les hommes. Des hommes qui combattent d'autres hommes pour déterminer leur valeur, c'est-à-dire leur masculinité, excluent les femmes. »

Joyce Carol Oates, *On Boxing*

### *Le gauche du destin*

« Si on fait le total de tous nos mensonges, tu crois que ça peut faire une seule vérité ? Ceux-là ramènent tous les jours poissons et poissons, mais ils devront acheter leur mouton de l'Aïd comme les autres.

– Tu es bizarre, et tu parles comme Boujemah. Je ne comprends rien à vos histoires.

– Boujemah est plus intelligent que moi. Il ne t'aurait pas laissée casser les dents de ce garçon. Maintenant nous allons devoir partir d'ici. Qu'est-ce que je vais faire de toi, engeance du diable ? Je devrais te vendre aux Saoudiens qui viennent chercher des petites filles à Agadir.

– On n'a qu'à aller en Espagne. Comme ça je pourrai entrer au Conservatoire royal à Madrid, et je deviendrai danseuse étoile.

– Tais-toi, idiote. »

Je m'en souviens comme si c'était hier. Cela se passait en mai 1988. Je venais d'avoir douze ans. Nous étions assises, Najwa et moi, en haut de la longue plage de Tifnité, pas très loin du boui-boui de planches et de toile écrue où Boujemah servait ses soupes et ses poissons aux gens venus de Marrakech. L'après-midi touchait à sa fin,

*J.A.B.*

et les pêcheurs revenaient en tirant leurs barques sur le sable, pour les rassembler près du village qui serrait ses baraques de pisé à l'endroit où la terre s'avancait dans la mer. Le bleu usé des barques répondait à l'ocre et au brun clair des habitations, au beige sale des tentes des saisonniers sur la plage, au bleu-vert de la mer, et à l'azur pâle du ciel où les mouettes tournoyaient en attendant les déchets rejetés par les hommes. Le vent frais de l'Atlantique se mêlait à la chaleur venue des terres et au soleil encore vif. Les bourricots qui faisaient la navette, chargés du ravitaillement des commerces et des bagages des vacanciers, entre la fin du chemin des terres et le village au bout de la plage, avançaient dans le sable, indifférents aux coups de trique de leurs maîtres.

Nous étions arrivées ici par hasard. Najwa cherchait un travail pour l'été là où il y avait des touristes et de riches Marrakchis, mais à Essaouira, Sidi-Kaouki et ailleurs, on ne voulait pas d'une boiteuse qui aurait assombri l'humeur des estivants. Alors nous étions descendues le long de la côte, en dessous d'Agadir, et nous avons trouvé ce village où les gens étaient demeurés comme avant malgré les étrangers qui commençaient à débarquer. Najwa avait pris le travail de serveuse dans la gargote de Boujemah, et nous dormions sur la plage enroulées dans de vieilles couvertures. Boujemah était grand et fort avec une barbe aussi noire que ses yeux, mais il était bon. Sa femme et son jeune enfant l'attendaient dans un village des terres pendant qu'il faisait la saison ici. Il suffisait qu'il intervienne quand les pêcheurs commençaient à s'accrocher et à s'empoigner au retour de la pêche, alors qu'ils vendaient le poisson encore frétilant de vie autour des barques, pour que tout le monde se calme. Mais parfois Boujemah

### *Le gauche du destin*

improvisait des discours étranges sur l'amour de Dieu et le mystère du Tout Autre et on n'y comprenait rien. Chacun approuvait de la tête et disait de lui que c'était un homme pieux et un sage. Il est vrai qu'il était pieux, car il s'abandonnait à la prière cinq fois par jour et déroulait le tapis devant ses clients sans s'occuper d'eux, qui étaient souvent gênés, surtout les riches Marocains de Marrakech.

Ce jour-là, je venais d'assommer un crétin de muletier qui avait voulu me forcer dans les dunes derrière la cabane, et je lui avais brisé une bonne partie de ses dents. Najwa, que j'avais appelée à mon secours, m'avait crié de loin de m'en débarrasser et de venir l'aider, et maintenant elle s'en voulait. On n'avait jamais vu une chose pareille à Tifnité, et les gens du village ne voudraient plus de nous. Nous avons pris un dernier repas aux côtés de Boujemah le soir, en regardant la mer, avec la lumière de la lampe à acétylène qui bougeait, et la toile de tente qui claquait, à cause du vent. Le lendemain Boujemah nous avait préparé une soupe de poisson et d'orge pour nous tenir au corps, puis il avait donné l'argent de son salaire et même un peu plus à Najwa, et nous avait aidées à porter nos sacs jusqu'au bout de la plage, là où le chemin vers la route nationale commençait. Je n'ai jamais su pourquoi Najwa avait prononcé cette phrase étrange sur la vérité et les mensonges, ce jour-là. Maintenant je regrette de ne pas lui avoir demandé. Une autre chose qu'il m'arrive de regretter, c'est d'avoir refusé de lui confier le vœu formulé dans mon cœur deux jours auparavant, à la nuit, alors que nous regardions les étoiles filantes, enroulées dans nos couvertures sales sur le sable. Elle m'avait chuchoté dans le noir : « Si tu me dis ton vœu, je te dirai le mien ; ce

*J.A.B.*

sera notre secret. » Mais par crainte de ne pas voir mon souhait s'accomplir, je n'avais pas osé transgresser la règle de silence, et je comprends maintenant qu'elle voulait simplement qu'on se donne tout ce qu'on pouvait parce que l'avenir était compliqué pour nous. Je parlerai plus tard de mon vœu.